

Les étoiles de Sidi Moumen : pourquoi on devient bombe humaine

Par José Garçon | Libé et Rue 89 | 23/01/2010 |

De quelle manière parler d'un livre dont le thème -comment peut-on en arriver à se transformer en bombe humaine- vous inspire une appréhension après avoir été rabâché par la littérature et les médias ?

Comment, de plus, en parler quand la litanie de tant de vies brisées par trop d'attentats aveugles à Bagdad, Kaboul, Casablanca ou Peshawar, vous rebute au point que, refusant une complaisance coupable, on ne veut soudain plus expliquer ni même « comprendre » ce qu'on sait hélas tellement bien : trop de dénuement, de frustrations, d'injustice et de mépris -on appelle ça la hogra du côté d'Alger- finit par générer une violence si absolue que sacrifier sa vie peut sembler moins difficile que la survie dans la boue nauséabonde d'un bidonville.

Le talent de l'écrivain marocain Mahi Binebine, c'est d'anéantir ces préventions dès les premières pages de son dernier roman, « Les Etoiles de Sidi Moumen ». Sidi Moumen, c'est ce bidonville aux portes de Casablanca, la capitale économique du Maroc. Avec une décharge de 100 hectares pour horizon, c'est ce lieu dont l'odeur de pourriture vous poursuit quand une seule fois vous y avez pénétré.

Le royaume en a si honte qu'il a cru pouvoir l'oublier en l'isolant derrière un immense mur en pisé :

« Dans ce mur, on avait creusé des fentes semblables à des meurtrières d'où l'on pouvait contempler à loisir l'autre monde. »

Ainsi s'exprime Yachine, le héros du roman de Binebine, qui a poussé ici comme il a pu au milieu de dix frères et de parents éreintés par le travail.

Le tournant de mai 2003.

L'indifférence face à la vie de ces parias reliés par les télévisions à « l'autre monde », à sa consommation indécente et à ses femmes belles et inaccessibles, aurait pu se poursuivre sans le coup de tonnerre d'un 16 mai 2003 à Casablanca. Plusieurs attentats sanglants ont brutalement rappelé à des Marocains sous le choc que leur paisible royaume n'était pas immunisé contre le terrorisme islamiste. Pire peut-être : les kamikazes venaient tous « de l'intérieur », tous de Sidi Moumen.

Le livre auquel Mahi Binebine a alors pensé va mûrir cinq ans : le temps de tout lire sur ces événements, d'aller à Sidi Moumen, d'y retourner, de comprendre comment, quand on n'a plus rien à perdre, on devient une proie évidente pour des marchands de rêves et de paradis dans l'au-delà, maîtres dans l'art de manier les sermons et de manipuler le Coran pour mieux préparer au martyr.

Le résultat ? Un récit magnifique qu'on ne lâche qu'une fois terminé. Il conte - par la voix d'un Yachine-bombe humaine- des vies où la mort, la défonce à l'alcool à brûler et la violence sont aussi présentes que la fraternité, les rires, les

enfants qui jouent au foot, crevant la faim, désespérés et parfois heureux. Yachine raconte :

« *Je n'ai pas honte de vous dire qu'il m'est arrivé d'être heureux dans ces décombres hideux, sur les ordures de ce cloaque maudit, oui, j'ai été heureux à Sidi Moumen, mon pays.* »

Mais si ce texte tragique, drolatique, poétique et sans complaisance bouleverse, c'est avant tout grâce à une écriture lumineuse qui dégage du soleil et de l'ombre avec la violence, la dureté et les solidarités des pays du sud. De roman en roman, cette écriture est devenue la marque de Binebine, ce bon vivant qui, obstinément, ausculte sa société et interroge l'Humain avec une tendresse et une émotion aussi infinies que son humour et sa férocité sont grinçants.

Aux antipodes d'une littérature militante, son style précis, sans fioritures bannit tout pathos en effleurant à peine le pire et en courant à autre chose alors que le lecteur, lui, est encore sous le choc...

Une « patte » qui confirme que Mahi Binebine, qui est aussi un peintre parmi les plus doués et assurément le plus couru de sa génération, est un écrivain à lire de toute urgence.

C'est l'événement littéraire marocain du début 2010 ! Peintre mondialement reconnu, Mahi Binebine n'en reste pas moins un écrivain de talent, au style simple et épuré, et qui publie depuis 1992 un opus tous les trois ans. Binebine a toujours puisé son inspiration dans le terreau de son Maroc natal. Et le résultat touche souvent juste, divertit un peu, émeut beaucoup. L'auteur a pour habitude de jeter un œil introspectif sur la société qui l'entoure et parfois le happe. Son nouveau roman ne déroge pas à la règle. **Les étoiles de Sidi Moumen** est une vision grinçante d'un univers fou, misérable et dénué d'avenir, qui enfanta il y a six ans l'une des pires pages de l'histoire contemporaine marocaine, celle des attentats du 16 mai 2003. Dans ce livre, l'écrivain adopte le ton de la voix-off, celle du kamikaze tout juste suicidé, qui revient de l'au-delà pour délivrer sa version de l'histoire. Sans complaisance ni pointe de dédouanement, mais sans culpabilisation outrancière non plus, l'auteur tente de comprendre comment une société a priori paisible a pu basculer l'espace d'une soirée dans pareille horreur. «**Nous avons tous été choqués par cette tragédie qui ne nous ressemble pas. J'ai voulu comprendre comment cela a pu nous arriver. Je me suis rendu sur place et me suis retrouvé sur une autre planète. J'y suis retourné plusieurs fois, en 2004, en 2006 et tout récemment. J'ai mis 5 ans à écrire ce court roman. C'est un livre compliqué : d'un côté, je ne pouvais pas faire l'apologie du terrorisme, et de l'autre, j'étais bien obligé de comprendre que lorsqu'on naît dans la misère, cerné par une décharge de 100 hectares comme seul horizon, on devient une proie facile pour le premier marchand de rêves venu**», indique Binebine (Le Temps, quotidien marocain)

« Yachine revient sur ses souvenirs d'enfance à Sidi Moumen bidonville de Casablanca et «confluence naturelle de tous les déclins». Pour sa tribu de garnements, footballeurs du dimanche sur la décharge publique, il faut faire avec la détresse, la crasse et la débrouille. Jusqu'à l'arrivée de l'émir Abou Zoubèir, qui leur propose de recevoir «les clefs du paradis». *Aussi attendrissant qu'effroyable, ce roman mêle la prétendue candeur de l'enfance à l'horreur du terrorisme. Et confirme que Mahi Binebine, peintre marocain exposé au Guggenheim, est aussi un écrivain qui compte. »*

Camille Tenneson Le Nouvel Observateur

Mahi Binebine réussit là où beaucoup ont échoué. Il montre la misère crasse d'un bidonville, la vie et la joie malgré tout, le bonheur parfois, malgré la décharge, les coups, la violence, le bruit, la proximité. Il montre comment le terrible hasard et la perfidie des hommes de pouvoir peuvent arracher jusqu'à cet improbable bonheur de vivre, et transformer des enfants en bombes humaines. Jusqu'au bout, il montre ce qu'on nous interdit de penser, que ces jeunes gens avaient des rêves, des espoirs et qu'ils ont eu des doutes, parce que l'humanité résiste, même dans le geste ultime. Un roman magnifique servi par une écriture fine. (in blog [tournezlespages](#))

Ce roman explique avec beaucoup de finesse ce que les occidentaux font semblant d'oublier: les racines du terrorisme, comme les racines de n'importe quelles contre-sociétés plongent profondément dans la boue nauséabonde de la misère et des bidonvilles, dans l'absence d'éducation et dans la démission des Etats. Espérer échapper au désespoir habillé de bombes en parant nos démocraties de miradors et la livrant aux pouvoirs arbitraires de petits fonctionnaires est illusoire. Car ces enfants poussés dans la débrouille et la soumission au groupe, trouveront toujours un moyen d'entrer. C'est ce que les patrons de la pieuvre ont compris il y a bien longtemps, c'est ce que les patrons de la nouvelle mafia religieuse ont aussi compris, c'est ce que nous, les vertueux et verbeux démocrates préférons toujours ne pas voir. (in blog [tournezlespages](#))

Parution du dernier ouvrage de Mahi Binebine : Les étoiles de Sidi Moumen brillent de mille feux

En ce début d'année 2010 il est de ces romans qui ne passent pas inaperçus. Les étoiles de Sidi Moumen », paru le 6 janvier, fait partie de ceux-là. Mahi Binebine, artiste peintre, sculpteur et romancier s'essaie à travers cet ouvrage à un exercice inédit. La narration en « je » permet en effet, de retranscrire au mieux le quotidien dans le bidonville de Sidi Moumen tel qu'il est perçu par Yachine, dont l'histoire nous est contée. « Les étoiles » ce sont tous ces jeunes garçons qui composent l'équipe de foot du quartier et qui ont en commun d'être nés dans ce quartier délaissé de Casablanca.

Lorsque l'avenir n'offre aucune perspective, comment ne pas se laisser séduire par les sirènes des prêcheurs qui offrent la perspective d'une « vie de béatitude et d'un paradis infini ». ? La réponse à cette question est donnée par Yachine lui-même : « En vivant à Sidi Moumen, cernés de macchabées, d'éclopés et de rampants, nous étions en réalité presque morts... ».

A aucun moment cependant Mahi Binebine ne justifie l'inexcusable. Comme il l'a lui-même déclaré, son livre est une « fiction qui s'inspire du drame ». Les récits de vie qui nous y sont livrés ont tous été imaginés après une longue observation de la (sur)vie quotidienne à Sidi Moumen.

Les attentats de mai 2003 à Casablanca ont été un « électrochoc » pour tous les habitants du Royaume. Six ans plus tard « Les étoiles de Sidi Moumen » met en lumière le désespoir que peuvent éprouver les laissés-pour-compte pour qui « L'espoir n'existe pas ». Le danger est là : le terreau du terrorisme est l'absence de perspectives de lendemains meilleurs, dès lors tous les possibles sont réalisables même au détriment de sa propre vie.

Malgré les apparences, l'histoire se révèle également souvent drôle et toujours émouvante et a ainsi le mérite de ne jamais sombrer dans le « pathos ».

Nabil Ayouch, quant à lui, a d'ores et déjà acquis les droits du roman de Binebine, pour en proposer une adaptation cinématographique.

Lundi 25 Janvier 2010

SOFIA ALIAMET

<http://www.libe.ma>